L'HOMME NOUVEAU

Guider le développement harmonique de l'individu, tel doit être l'objet de l'éducation.

Il faut donc connaître chaque enfant individuellement, étudier ses goûts, son tempérament, ses tendances, son degré intellectuel. A la méthode de l'éducation *en bloc*, il faut substituer celle de l'éducation intellectuelle. La tâche sera rude pour les maîtres ; il faut qu'ils soient aidés par la famille. Mais, hélas ! la famille n'est pas toujours apte à une pareille mission, et le mercenaire (administration, société de bienfaisance, instituteur) doit le plus souvent prendre la place du père de famille, incapable, impuissant ou criminel. Sa tâche pourra cependant être simplifiée, s'il sait choisir parmi ses élèves des « moniteurs » intelligents, qui lui seront de puissants auxiliaires.

Mais que doit être l'éducateur ? Un simple mercenaire, mot que nous venons d'employer et qui est souvent le seul applicable ? On sait bien que non. Les maîtres, les instituteurs, et nous nous plaisons à le reconnaître, sont plus que des mercenaires : ce sont des dévoués qui comprennent qu'ils ont une mission, une grande mission : former des hommes. Mais les programmes, les fameux programmes ne sont-ils pas là pour paralyser leur essor ? Ils sont si chargés que la véritable éducation, la vraie, celle qui fait de l'enfant un être pensant, doué d'énergie musculaire et volontaire à la fois, ne saurait être utilement entreprise sans danger pour les programmes.

Et l'enfant sort de l'école, soit primaire, soit supérieure, à l'âge où il a besoin de toute son intelligence, de toutes ses facultés.

Sa mémoire est bien garnie ; les cases de son cerveau sont bien remplies ; mais il lui manque... l'essentiel, le ressort qui fait tout mouvoir : la volonté ; ...ais il manquera encore à cette volonté, en supposant que, par hasard, on la trouve prête à fonctionner, il manquera la direction, le but aux efforts qui vont se disperser peut-être.

Il lui manquera encore... la liberté, oui, la liberté intellectuelle, car on aura oublié de lui apprendre à s'en servir, et posséder une force dont on ignore l'usage, c'est ne rien posséder ou c'est s'exposer à en mesuser.

L'enfant possède un bagage scientifique plus ou moins lourd, et ce qu'on lui enseigné est, pour lui, le *summum* des connaissances, et les maîtres sont les seuls représentants autorisés de la science qu'on lui a coulée dans le cerveau comme dans un moule.

Et nous voyons des docteurs ès-sciences physiques, ès-sciences mathématiques, ès-sciences naturelles, des maîtres ès-philosophie, ès-ceci, ès-cela, tous très forts, tous excellents dialecticiens, tous beaux et brillants écrivains, mais ne faisant que ressasser plus ou moins ce que d'autres avant eux, à travers les siècles, avaient déjà reçu de maîtres, de docteurs tout aussi savants, tout aussi bons dialecticiens.